



Collection du Complexe culturel Félix-Leclerc

24 OEUVRES MISES AUX ENCHÈRES

PAGE 3

(Photo L'Écho - Patrick Vaillancourt)

Inquiétudes entourant la scierie de Rivière-aux-Rats Page 4

ABONNEZ-VOUS GRATUITEMENT!

MOTS-CROISÉS EN LIGNE

Visitez notre site Web au
www.lechodelatuque.com/mots-croises

SEPTEMBRE

Mon calendrier de jardinage



Quoi faire dans son jardin EN SEPTEMBRE?

Pour les étudiants, septembre est synonyme de rentrée scolaire; pour les jardiniers, ce mois rime plutôt avec abondance... Pour savoir comment optimiser votre jardin au cours des prochaines semaines, lisez ceci!

RÉCOLTEZ

Ne laissez pas vos légumes prendre des proportions démesurées ou, pire encore, pourrir sur place! Prenez donc la bonne habitude d'inspecter chaque jour votre potager à la recherche de fines herbes, de fruits ou de légumes mûris à point que vous cueillerez sans tarder. Septembre est le mois où l'on peut entre autres récolter les délices suivants :

- Ail;
- Aneth;
- Aubergine;
- Brocoli;
- Chou de Bruxelles;
- Citrouille;
- Coriandre;
- Courge spaghetti;
- Maïs;
- Melon;
- Origan;
- Poire;
- Poireau;
- Poivron;
- Pomme de terre;
- Prune;
- Tomate.



Voici d'autres types de végétaux que vous pouvez planter en septembre :

- Des bulbes d'ail;
- Des bulbes de fleurs printanières (ex. : crocus, tulipes, jacinthes);
- Des plantes grimpantes (ex. : clématites).

Si vous êtes un novice, veillez à bien vous informer avant de planter quoi que ce soit. Chaque espèce possède des besoins spécifiques (qualité du sol, heures d'ensoleillement, type d'engrais, etc.) auxquels il faut répondre pour éviter les déceptions.

ENTRETIENEZ

Pour profiter de votre jardin le plus longtemps possible avant les premières gelées, maintenez une routine d'entretien régulière incluant des arrosages fréquents de vos platebandes (tôt le matin et à la base des plantes, de préférence), la tonte de la pelouse (coupez à 7,5 cm), la taille des branches superflues ou mortes des arbres et des arbustes et l'enlèvement des fleurs fanées.

Votre routine de jardinier doit également comprendre le dépistage de maladies et la recherche de parasites. Si vos plantes sont infestées par des insectes ou par des champignons que vous n'aviez jamais vus auparavant, apportez un spécimen dans un centre de jardinage; un spécialiste pourra vous conseiller un traitement approprié.

DÉSHYDRATEZ!

Vous connaissez la mise en conserve, la congélation et la marinade, mais saviez-vous qu'il est aussi possible de déshydrater des légumes entiers, râpés ou coupés (en cubes, en bâtonnets ou en rondelles) pour les conserver pendant plusieurs mois? Pour ce faire, il suffit de vous procurer un déshydrateur d'aliments, un appareil dont les modèles les plus abordables coûtent une centaine de dollars. Sinon, mettez simplement vos légumes au four pendant plusieurs heures à basse température (environ 130 °F), puis emballez-les sous vide et gardez-les au frais à l'abri de la lumière.



Vous avez des surplus en quantité industrielle? Distribuez-les à votre famille, à vos amis, à vos voisins ou à vos collègues, ou encore faites preuve d'altruisme en les donnant à un organisme de sécurité alimentaire de votre région.

PLANTEZ

Profitez des promotions de fin de saison dans les centres de jardinage pour vous procurer des vivaces, des arbres ou des arbustes que vous planterez dans vos platebandes, à côté de votre piscine ou autour de votre potager, par exemple. Si vos vivaces se sont multipliées de



Une partie de la collection du Complexe culturel Félix-Leclerc est mise aux enchères

Un encan silencieux pour démocratiser l'accès aux arts visuels



Marie-Pierre Mailhot, directrice générale et artistique du Complexe culturel Félix-Leclerc, devant les œuvres qui sont mises aux enchères dans le cadre d'un encan silencieux qui se déroule jusqu'au 26 septembre. (Photo L'Écho - Patrick Vaillancourt)

BERNARD LEPAGE

blepage@icimedias.ca

CULTURE. Jusqu'au jeudi 26 septembre prochain, les Latuquois sont invités à venir parier sur une des 24 toiles provenant de la collection du Complexe culturel Félix-Leclerc et qui sont mises sur le marché dans le cadre d'un encan silencieux.

« On a une collection qui s'est accumulée au fil du temps. Soit des achats qui ont été faits lors d'expositions, soit des dons qui ont été faits par le Mouvement socioculturel avant que le complexe prenne naissance », souligne Marie-Pierre Mailhot, directrice générale et artistique du complexe culturel.

Entreposées durant des années dans un local, à l'abri des regards, la décision de les

rendre disponibles au public a été motivée par un souci de leur donner une deuxième vie assure-t-elle. « Et ça vient remplir un de nos mandats qui est de démocratiser l'accès aux arts, aux arts visuels, aux arts vivants. Puis en faisant un encan silencieux, chacun y va avec la mise qu'il est capable de mettre », poursuit Marie-Pierre Mailhot.

Exposées jusqu'à la fin des mises le 26 septembre à l'Espace Carole-Guérin, les œuvres proviennent d'artistes peintres de renom tels que Jean-Guy Deslauriers, Reine MacDonald, Claude St-Cyr, André Perron, Jacques Villeneuve, Ginette Drolet Issa, Luc Baillargeon et Jocelyne Lortie pour ne nommer que ceux-ci.

« Ce sont principalement des toiles qui ont été peintes entre 1960 et 1990, qui ont été remises ou achetées par la Corporation

de développement des arts ou à l'ancien Mouvement Socio-Culturel » indique Marie Pierre Mailhot.

La collection du Complexe culturel Félix-Leclerc est composée de 35 toiles au total et la directrice générale et artistique n'exclut pas de mettre les autres également aux enchères l'an prochain. « On trouvait que de toutes les mettre en même temps, ce n'était peut-être pas de leur rendre justice. En en mettant juste quelques-unes on pourrait peut-être recommencer l'exercice l'an prochain les gens ont apprécié. »

Une boîte et des coupons ont été mis à la disposition du public qui pourra, pendant les activités présentées au Complexe culturel et les heures d'ouverture de la billetterie, miser sur l'une des 24 toiles mises aux enchères.

La mise de départ doit minimalement être de 50 \$. La personne ayant mis le plus gros montant sera contactée à la fin du mois et obtiendra sa toile au montant qu'il aura indiqué. Une personne souhaitant miser sur plus d'une toile peut le faire en utilisant plus d'un coupon de participation. Soulignons que les fonds recueillis serviront à soutenir la mission de la Corporation de développement des arts et de la culture.

En procédant par un encan silencieux, Marie-Pierre Mailhot se dit à l'aise de céder des toiles en dessus de leur valeur marchande. « On a mis un montant de base de 50 \$ pour éviter d'avoir des mises ridicules, mais c'est aussi par respect pour les artistes qui sont décédés ou d'autres qui sont encore vivants. Ceux qui auront fait les meilleures mises pour avoir l'œuvre dans leur salon », termine-t-elle.

De l'inquiétude concernant la scierie de Rivière-aux-Rats



La scierie de Rivière-aux-Rats de Produits forestiers Mauricie.

(Photo L'Écho - Patrick Vaillancourt)

PATRICK VAILLANCOURT

pvailancourt@icimedias.ca

FORESTERIE. La CSN a tenu un important point de presse jeudi dernier dans leurs bureaux à Trois-Rivières pour faire part des inquiétudes quant à la scierie de Rivière-aux-Rats appartenant à Produits forestiers Mauricie. Une baisse des garanties d'approvisionnement en bois et des rumeurs de la vente de l'usine à Arbec fait craindre le pire au Syndicat des employés de la scierie Rivière-aux-Rats-CSN.

«On est inquiet! On a découvert dans les dernières semaines qu'on a perdu une garantie d'approvisionnement en bois pour l'usine de 26%. On est rendu à 291 000 mètres cubes comparativement à 385 000 avant. Tout ça, malgré le fait qu'on questionnait notre directeur d'usine. En plus, on a appris que la vente de l'usine est dans l'air pour être vendu à Arbec. On se demande c'est quoi le but de nous acheter. Est-ce que c'est pour garder l'usine ouverte, ou la fermer et transférer notre garantie de bois ailleurs? C'est toutes les questions en suspens et on n'a pas de réponses. Il a fallu mettre notre patron au pied du mur pour qu'il nous confirme une baisse de la garantie d'approvisionnement. On est inquiet pour nos membres, on est inquiet pour nos jobs, et on est inquiet pour l'entreprise», questionne Herman Martel, vice-président du Syndicat des employés de la scierie Rivière-aux-Rats-CSN.

Le représentant syndical indique que la garantie

de bois a chuté de 26% depuis avril dernier, mais c'est seulement il y a deux semaines que le syndicat a pu obtenir des réponses en discutant avec le maire de La Tuque Luc Martel et la députée Marie-Louise Tardif.

«Ça fait deux ans qu'on entend la rumeur d'achat d'Arbec, poursuit M. Martel. On fait des démarches pour essayer d'avoir des réponses. On a des milliers de questions sans réponses. Chaque réponse qu'on a, c'est parce qu'on a gratté jusqu'au bout. Comme exemple, la semaine dernière il y a eu des tests de sol payés par Arbec. On ne prend pas des tests de sol juste pour le fun. À 291 000 mètres cubes de bois, c'est un quart de travail pendant 30 semaines. L'usine a un potentiel de 600 000 mètres cubes, et à 291 000, elle n'est pas viable.»

L'usine compte 125 employés, et avec les travailleurs en forêt, le nombre grimpe à plus de 350 emplois qui seraient impactés.

«C'est l'avenir des travailleurs qui est en jeu. Certains commencent déjà à se chercher un emploi et ils se questionnent s'ils resteront à La Tuque», ajoute Pascal Bastarache, président du Conseil central Cœur-du-Québec-CSN.

De son côté, le vice-président de la Fédération de l'industrie manufacturière (FIM-CSN) demande au gouvernement de consulter les travailleurs avant de réaliser un changement dans la garantie d'approvisionnement de bois pour une usine. Il demande une rencontre d'urgence avec la ministre Maïté Blanchette Vézina. «Si ça ne fait pas, nous irons plus haut et on demandera de rencontrer le premier



Les représentants syndicaux Pascal Bastarache, Herman Martel et Dominic Tourigny s'inquiète du sort de l'usine de Rivière-aux-Rats. (Photo L'Écho - Patrick Vaillancourt)

ministre Legault.

»L'USINE N'EST PAS EN DANGER.«

La députée de Lavolette-Saint-Maurice Marie-Louise Tardif tempère les propos des membres du syndicat.

«L'usine n'est pas en danger, rassure la députée. Je comprends l'inquiétude du syndicat, mais l'inquiétude vient surtout de la possibilité de vente de l'usine. Le syndicat ne sait rien, et il y a des présomptions par rapport à cette possible transaction. J'ai parlé à Arbec qui pourrait être intéressé pour l'achat, et leur présomption n'est pas de fermer l'usine, mais de la garder ouverte. J'ai cette certitude. Pour l'approvisionnement, c'est quand même 291 000 mètres cubes, c'est beaucoup même si

l'usine pourrait prendre davantage de bois. À 291 000 mètres cubes, l'usine de Rivière-aux-Rats est viable. L'usine roule à un quart de travail, mais il n'y a eu aucune perte d'emploi. Les employés ont été affectés à d'autres tâches.»

La députée ajoute que le marché est complexe depuis les derniers mois en raison de l'Allemagne qui vend son bois à rabais en raison d'une infestation d'insectes. «L'Allemagne a coupé de grandes superficies de territoire et écoule son bois sur le même marché que nous. Il devient un compétiteur énorme. Ça nous rentre dans le corps en lien avec la mise en marché du bois. Ce n'est pas un contexte économique facile pour les scieries du Québec actuellement. Je suis derrière eux à 100%. Et c'est hors de question que l'usine ferme.»



Sur la photo, les étudiantes sont accompagnées de deux enseignantes, Louise Vincent et Marie-Shadia Abouelouafa, de la conseillère pédagogique assignée au programme, Nancy Carignan, et de deux étudiantes de Shawinigan qui se sont déplacées à La Tuque pour les accueillir. (Photo courtoisie)

Techniques d'éducation spécialisée : la première cohorte à La Tuque fait sa rentrée

ÉDUCATION. Les 14 étudiantes et étudiants de la première cohorte à l'Attestation d'études collégiales (AEC) et au Diplôme d'études collégial (DEC) intensif en Techniques d'éducation spécialisée ont amorcé leur session au Centre d'études collégiales (CEC) La Tuque.

Les cours ont commencé le 3 septembre et suivront un parcours accéléré qui se terminera le 29 mai 2026.

C'est la toute première fois que cette formation est offerte à La Tuque. Le Service de formation continue du Cégep de Shawinigan souhaite ainsi répondre à de grands besoins exprimés par le milieu et par des personnes désireuses de suivre

le programme à proximité de leur domicile et de pouvoir travailler dans leur région par la suite.

« Le Cégep de Shawinigan et son CEC La Tuque sont heureux de faire partie de la solution en offrant cette formation en formule accélérée, ce qui permettra de diplômer plus rapidement des étudiantes et étudiants en Éducation spécialisée et contribuera à atténuer le phénomène de rareté de main-d'oeuvre auquel fait face la région de la Haute-Mauricie », soutient le directeur général du Cégep, Jean-François Léveillé.

Cette formation de 2085 heures comporte également deux stages, dont le premier débutera en mars 2025. Le CEC La Tuque est d'ailleurs

toujours à la recherche de milieux de stages pour cette cohorte. Les personnes souhaitant accueillir des stagiaires au sein de leur organisation peuvent communiquer avec Nancy Carignan, conseillère pédagogique, à ncarignan@cshawi.ca.

Lorsqu'ils auront décroché leur diplôme, les techniciens pratiqueront auprès de clientèles diverses, notamment les jeunes de 0 à 12 ans présentant des difficultés d'adaptation et d'apprentissage, les adolescents et les adultes présentant des troubles de santé mentale, de toxicomanie, d'insertion sociale ou professionnelle, et les personnes présentant une déficience intellectuelle, une déficience physique, une déficience neurologique ou

un trouble du spectre de l'autisme et les personnes en perte d'autonomie.

Il faut savoir que ce programme d'études offre un excellent taux de placement puisque les besoins sont très importants partout au Québec, y compris dans la région de La Tuque. Parmi les employeurs potentiels, nous retrouvons les centres de services scolaires (préscolaire, primaire, secondaire, écoles spécialisées), le CIUSSS MCQ, les organismes communautaires (hébergement, milieu de vie, groupe de soutien et centre de jour), les centres de la petite enfance ainsi que les établissements privés (garderies et résidences pour personnes âgées).

La Route du Rire débarque à La Tuque

HUMOUR. Dans le cadre de la série « variétés », le Complexe culturel Félix- présente pour une première fois, le cabaret humoristique *La Route du Rire* le jeudi 26 septembre à 20 h.

Le concept de *La Route du Rire* est bien simple. C'est le chemin à prendre pour passer une belle soirée et rire un bon coup grâce aux meilleurs humoristes du moment. Que ce soit des visages connus ou des artistes de la relève à découvrir, vous ne le regretterez pas puisque chaque soirée est unique.

Le 26 septembre, la soirée de *La Route du Rire* sera animée par l'humoriste Léa Strélski qui recevra pour l'occasion trois artistes de la relève : Ouellet, un humoriste qui se décrit lui-même comme une bonne personne malgré ses airs de mauvais garçons, Élizabéth Grondin, une humoriste qui défend l'humour comme étant un art avec un grand A, et

Rebecca Bucci, une humoriste qui se définit comme étant également chanteuse et hypocondriaque.

« Une soirée unique qui ne se reproduira pas deux fois, indique Marie Pierre Mailhot, directrice générale et artistique du Complexe culturel Félix-Leclerc. Même si une soirée de *La Route du Rire* sera également présentée en octobre, le Complexe culturel promet que les deux soirées seront différentes avec d'autres humoristes. »

Il est possible de se procurer des billets au guichet de la billetterie du jeudi au vendredi, de 12 h à 16 h 30 ou à laisser un message dans la boîte vocale de la billetterie par téléphone au 819 523-9280 (poste 230) ou encore à visiter le site web au www.complexeculturelfelixleclerc.com. À noter que ce spectacle s'adresse à un public averti de 16 ans et plus.



La Route du Rire

#laroutedurireqc
@laroutedurireqc
f i

Les invités du 26 septembre!

La Tuque

Complexe culturel Félix-Leclerc



Ouellet



Élizabéth Grondin



Rebecca Bucci

La Route du Rire sera de passage à La Tuque (Photo courtoisie)

La Mauricie aura sa Maison Oxygène

JONATHAN COSSETTE

jcosssette@icimedias.ca

COMMUNAUTÉ. Depuis plus d'un an maintenant, la Mauricie compte sur un tout nouvel organisme consacré aux pères. Il s'agit du réseau de Maison Oxygène, qui a entre autres pour mission de soutenir les pères et leurs enfants en leur offrant un endroit adéquat pour se loger le temps que le paternel puisse se remettre sur pied.

Créé en 2013, le réseau de Maison Oxygène est d'ailleurs le seul regroupement provincial d'organismes spécialisés dans l'hébergement pour les pères et leurs enfants au Québec.

« On fait partie du réseau depuis février 2023. De mon côté, je suis arrivée au poste de directrice au mois de mai, lance d'emblée Marleen Baker, directrice générale de la Maison Oxygène de Trois-Rivières. On est rendu à une quinzaine de papas qui sont venus cogner à notre porte déjà et il faut spécifier qu'on dessert toute la Mauricie. L'aide qu'on peut donner actuellement, c'est de diriger les pères vers les meilleures ressources possible, mais aussi de les accompagner. Ils ont besoin de comprendre la situation dans laquelle ils se retrouvent. »

« Ils se font demander de travailler les habiletés parentales. C'est quoi ça ? D'autres se font convoquer à la cour. Comment ça va se passer et comment je peux comprendre tous ces papiers-là ? Eh bien tout ça fait partie de notre travail d'accompagnement. »

La Maison Oxygène offre deux services distincts, soit l'hébergement pour les pères dont la situation le nécessite, et la recommandation et l'accompagnement vers des services externes pour les pères n'ayant pas besoin d'hébergement.

« Pour ce qui est de notre volet hébergement, il s'agit d'accueillir les pères qui se retrouvent dans des situations d'adaptation difficiles, soit après une perte d'emploi ou une séparation, par exemple. Ces pères-là ont besoin d'être soutenus pendant une période X et l'hébergement permet au père d'avoir une chambre et de pouvoir accueillir leurs enfants. Notre but premier, c'est de conserver la liaison père-enfant. Chaque père hébergé a sa propre chambre, munie de deux lits pour les enfants, pour les accueillir aussi », explique M^{me} Baker.

« Actuellement, nous n'avons pas encore notre maison. Nous sommes encore considérés comme une »maison en démarrage«. Évidemment, ça prend des sous pour l'acheter alors on est dans un volet de campagne de financement. On attend aussi des subventions du gouvernement, en santé et services sociaux, dont une qui aider les Maisons Oxygènes spécialement. Dans le meilleur des mondes, on fêterait Noël dans notre nouvelle maison. Ce qu'on souhaiterait aussi, c'est que la population et notre collectivité puissent nous appuyer, que ce soit par un don monétaire ou des objets qui serviront à meubler notre maison. »

La maison idéale recherchée comporterait au moins cinq chambres et une espace à bureau. En attendant, l'organisme basé à Trois-Rivières est déjà venu en aide à une quinzaine de pères.

« J'ai moi-même passé par là et à mon époque, ça n'existait pas une ressource comme la Maison Oxygène. J'en aurais eu besoin alors je comprends très bien ce que les pères peuvent traverser comme épreuve et l'importance d'être là pour eux, a pour sa part témoigné Benoit Brisson, membre du conseil d'administration. Malgré le fait que j'étais bien entouré, j'aurais eu besoin d'une ressource comme la Maison Oxygène. Dans tout le suivi qui m'a été offert, mon rôle de père et mon besoin de garder le contact avec mes enfants n'étaient pas pris en compte. Ici, on est vraiment là pour soutenir les hommes dans leur rôle parental. »

« C'est ce qui est enrichissant aussi avec à la Maison Oxygène, c'est la coopération et l'entraide qui se développent entre les pères hébergés, ajoute pour sa part Érica Goupil, également membre du conseil d'administration. Maintenant, si un mécène veut nous aider avec notre maison ou dans la recherche de notre maison, on est preneur. »

La Maison Oxygène de Trois-Rivières deviendra la 24^e à voir le jour. À toutes personnes désireuses de faire un don, ou aux commerçants qui voudraient devenir partenaires du projet, contactez Marleen Baker via le marleen.baker@maisonsoxygene.ca

Soulignons que l'organisme est également à la recherche d'intervenants.



La Maison Oxygène offre deux services distincts, soit l'hébergement pour les pères dont la situation le nécessite, et la recommandation et l'accompagnement vers des services externes pour les pères n'ayant pas besoin d'hébergement. (Photo courtoisie)

Dépôt du rapport d'enquête sur les décès de la sergente Maureen Breau et Isaac Brouillard Lessard

Trente-huit recommandations pour prévenir une autre tragédie

BERNARD LEPAGE

blepage@icimedias.ca

JUSTICE. Au terme de son enquête publique sur les décès de la sergente Maureen Breau et d'Isaac Brouillard Lessard survenus le 27 mars 2023 à Louiseville, la coroner M^e Géhane Kamel conclut que ce drame aurait pu être évité et que « plusieurs drapeaux rouges étaient présents et n'ont pas été considérés. Ces drapeaux rouges remontent bien avant l'intervention des policiers des 24 et 27 mars 2023. »

Afin qu'une telle tragédie ne se reproduise plus, le rapport de plus d'une centaine de pages comprend 38 recommandations à l'intention des ministères de la Santé et des Services sociaux, de la Sécurité publique, de la Justice et de l'Enseignement supérieur; de même qu'au Directeur des poursuites criminelles et pénales, à l'École nationale de police du Québec, à la Commission d'examen des troubles mentaux, à la Sûreté du Québec et enfin, au Collège des médecins du Québec.

M^e Kamel souligne qu'il est navrant de constater qu'autant de ressources aient été mobilisées autour d'Isaac Brouillard Lessard, avec si peu de communication concertée entre les divers intervenants au fil des années. « Ce travail en silo est en fait la trame de fond de tout l'historique qui a entouré la prise en charge de M. Brouillard Lessard et qui a contribué à son décès et au décès de M^{me} Breau », écrit la coroner dans sa conclusion.

« Le suivi par un gestionnaire de cas aurait été plus qu'utile pour éviter les ratés de communications interétablissements et même au sein d'un même établissement. La dernière année précédant la soirée fatidique a été ponctuée d'un suivi minimal par l'équipe SIM (suivi intensif dans le milieu) et d'un suivi psychiatrique marginal (rappelons qu'il n'a pas été vu pendant au moins cinq mois). »

Rappelant qu'un appel sur deux au service 911 est logé pour une composante de nature sociale, la coroner souligne que « le manque de ressources est un problème réel, mais les structures de suivis pour les personnes qui sont réfractaires le sont encore plus. »

Bien que 16 des 38 recommandations concernent le ministère de la Santé et des Services sociaux, M^e Kamel en adresse aussi aux autorités policières. « Les policiers sont fréquemment en première ligne d'intervention. Ils auront besoin de soutien tangible. Leurs interventions doivent viser la prise en charge optimale des personnes dont l'état mental est perturbé. Pour atteindre cet objectif, la collaboration avec des professionnels de la santé et des services sociaux devra être bien présente », écrit-elle dans son rapport.

La coroner interpelle également l'École nationale de police du Québec et le ministère de la Justice en écrivant que « nos décideurs devront améliorer la formation des policiers et légiférer pour permettre des échanges d'informations, lorsque requis, pour la protection d'un individu dont l'état mental est perturbé et pour la protection du public. »

En conclusion, M^e Kamel a salué le geste du gouvernement Legault de donner le nom de Maureen Breau à son projet de loi visant à permettre des échanges d'informations, lorsque requis, pour la

protection d'un individu dont l'état mental est perturbé et pour la protection du public.

LA SQ PROACTIVE

Au lendemain du dépôt du rapport, la Sûreté du Québec a publié un communiqué soulignant avoir déjà mis en place des actions pour assurer davantage la sécurité de ses policiers. « La SQ a procédé aux réflexions nécessaires afin d'identifier des actions concrètes à mettre en place rapidement pour sécuriser le travail de ses policiers, dont les patrouilleurs. Parmi les actions, notons que la formation Réponse à un état mental perturbé (REMP) est maintenant offerte à tous les nouveaux policiers dès leur embauche. Actuellement, 63 % des membres de la Grande fonction de la surveillance du territoire (GFST) ont été formés. La SQ travaille aussi à l'amélioration de ses lieux de formation, et ce, partout en province, ainsi qu'à la bonification de la formation Maintien des compétences en intervention policière (MCIP) », a souligné l'Inspecteur-chef Patrice Cardinal, directeur des communications et des relations internationales à la SQ.

Voyez vos nouvelles locales en temps réel... OÙ QUE VOUS SOYEZ!

lechodelatuque.com
819 523-6141



VOTRE MÉDIA D'ICI
L'Écho
La Tuque / Haut-St-Maurice

www.salonvitalite50plus.ca

SALON VITALITÉ 50+

DE TROIS-RIVIÈRES

au centre commercial
R LES RIVIÈRES

En collaboration
avec:



2^e ÉDITION

PRÉSENTÉ PAR

LINÉA

condominiums locatifs de luxe

5 ET 6
OCTOBRE 2024

ENTRÉE
GRATUITE

10 CONFÉRENCES
45 EXPOSANTS

Marthe Laverdière, conférencière invitée



Quelques kiosques encore disponibles!
mdesaulniers@icimedias.ca

icimedias
DIVISION // ÉVÉNEMENTS

PARTENAIRE
ASSOCIÉ

uniprix

Girouard, Lafrenière, Giroux et Drouin.
LE CARREFOUR

PARTENAIRE
OR

MÉCHOWI
TRAITEUR *Xpert*